

l'information grammaticale

APPROXIMATION ET PRÉCISION

Bat-Zeev Shyldkrot H., Adler S. et Asnes M. , Approximation et précision : un champ à explorer	3
Bertin A. , Précision et approximation dans l'évolution des conjonctions	6
Bat-Zeev Shyldkrot H. , Polysémie de <i>à peine</i>	12
Schapira C. , Précision ou, <i>plus exactement</i> , focalisation discursive	17
Soutet O. , Genèse et sens de <i>quelque</i> : essai de microsémantique historique	22
Vaguer C. , Quand <i>facilement</i> rencontre un numéral, ça parle d'approximation	29
Adler S. et Asnes M. , <i>Autour de la précision</i>	36
Aslanov C. , Approximation et précision dans l'appréhension de la langue vulgaire au Moyen Âge : Raimon Vidal et Uc Faidit	44
Chalozin-Dovrat L. , De l' <i>abstrait</i> à l' <i>abstraction</i> : vers une définition dynamique de catégories sémantiques	49
Bibliographie générale	56

DE L'ABSTRAIT À L'ABSTRACTION : VERS UNE DÉFINITION DYNAMIQUE DE CATÉGORIES SÉMANTIQUES

Lin CHALAZIN-DOVRAT

1. INTRODUCTION

La primauté diachronique et cognitive du concret sur l'abstrait est une hypothèse éminemment admise dans la recherche linguistique. Cette hypothèse peut prendre plusieurs formes, et à différents moments de l'histoire de la théorie linguistique elle a en effet représenté des enjeux théoriques différents. Ainsi, dans la théorie de l'évolution linguistique de Humboldt par exemple, les idées concrètes constituent l'élément prépondérant de la langue, et par des procédures de formalisation les noms de choses généraient la strate syntaxique (Hopper & Traugott, 1993-2003 : 19-20). D'après la théorie actuelle de la métaphore, le *concret* – le palpable, l'explicite, le clair et le distinct – est la source expérimentale du processus métaphorique dont l'*abstrait* est le résultat (Lakoff & Johnson, 1980). Bien qu'elle complique les relations entre les catégories, dans sa vision du lexique autant que dans son approche à la syntaxe, la théorie de la métaphore préserve l'idée d'une hiérarchie du concret sur l'abstrait.

Le rapport entre les expressions de relations dans l'espace et dans le temps est souvent conçu comme un cas exemplaire du rapport *concret/abstrait*. La source spatiale des métaphores temporelles a été vérifiée dans un nombre important de langues, et ces indices diachroniques renforcent l'hypothèse de la dominance cognitive du concret sur l'abstrait (Traugott, 1978 ; Jackendoff, 1983 ; Sweetser, 1990 ; Heine & Kuteva, 2002 *inter alia*). La conviction actuelle des sciences cognitives que « la langue est spatiale » (Richardson *et al.*, 2001), repose aussi sur les préceptes de la *cognition incorporée*, suivant lesquels le point de départ de l'évolution de notions abstraites se situe dans la rencontre corporelle avec le *concret* – le tangible et le visuel (Lakoff & Núñez, 2000).

L'application des catégories *concret/abstrait* sur les phénomènes de changement linguistique du locatif au temporel est tentante. La distinction entre *concret* et *abstrait* est simple et intuitive, et semble assurer la précision propre aux modèles discrets¹. Ainsi, suivant cette application, l'expression des rapports spatiaux passerait du domaine concret au domaine abstrait pour former des métaphores temporelles. Or, cette démarche rencontre plusieurs difficultés d'ordre empirique et théorique, et il y a lieu de se demander dans quelle mesure elle fournit une explication cohérente aux phénomènes

1. Pour la définition admise de la distinction *concret/abstrait*, voir Flaux & Van de Velde (2000 : 29-31). Pour une analyse critique de la nature asymétrique et non discrète de la catégorisation classique, voir Van de Velde (1995).

linguistiques liés à l'expression de l'expérience de l'espace et du temps.

Le but de cet article est d'exposer dans ce contexte une étude comparative de la locution prépositive *au bord de* et de son parallèle en hébreu contemporain 'AL SAF². Ces deux locutions prépositives exhibent des emplois spatiaux et temporels. Dans une première partie nous discuterons les problèmes de l'application de la catégorisation *concret/abstrait* sur le rapport *espace/temps*, et inspecterons dans cette optique les discussions précédentes au sujet de la locution prépositive *au bord de*. Dans une deuxième partie, un examen attentif des phénomènes diachroniques et synchroniques liés aux locutions *au bord de* / 'AL SAF, exposera la réalité complexe de la logique de sélection des compléments. Dans une troisième partie nous proposerons un modèle explicatif des différents emplois, qui permet à la fois de décrire les différences syntactiques discrètes et de fournir une représentation de la continuité sémantique manifestée par les phénomènes.

2. DE L'ESPACE AU TEMPS : COMMENT INTERPRÉTER LES PHÉNOMÈNES ?

2.1. Problèmes théoriques généraux

L'emploi de locatifs dans le domaine temporel est un phénomène diachronique reconnu dans un nombre important de langues, et la recherche sémantique se préoccupe notamment du rapport entre les usages spatiaux et temporels des items polysémiques. À propos des fonctions spatiales et temporelles des prépositions *sur/sous*, Anscombe remarque que « [s]eul change le paramètre relatif à l'espace considéré : espace "spatial" ou espace "temporel" » (1992 : 138). Or, le cadre analogique de cette analyse introduit quelques difficultés :

[...] l'opposition horizontal/vertical ne semble pas avoir de correspondant immédiat dans le domaine temporel. L'espace tel que nous le concevons habituellement est tridimensionnel, alors que notre conception du temps le déroule unidimensionnellement. On peut et on doit donc s'attendre à des différences (*ibid.*).

Dans un article antérieur, consacré aux relations de la sémantique de l'espace et de celle du temps, Traugott

2. La transcription suit les conventions de l'Académie de la Langue Hébreu, établies à 2006 et adaptées à la phonologie contemporaine de l'hébreu standard. Cela à une exception près – il a été estimé que les considérations morphologiques nécessitent la distinction entre les consonnes gutturales *a* (alef) et 'a (ayin).

(1978) envisage un recul du cadre analogique et discute ses conséquences :

Même dans une théorie qui n'a avancé aucun argument concernant l'identité fondamentale de locatifs et temporels, une question plus faible devra être posée : « Étant donné que les termes spatiaux sont utilisés pour les relations temporelles, apparemment dans toutes les langues, quelles contraintes sont posées sur le type d'espace que nous sélectionnons pour les exprimer ? » (*ibid.* : 371)³.

La distinction entre (a) *le phénomène linguistique*, à savoir l'emploi de certains locatifs pour exprimer les relations temporelles, et (b) *la déduction d'une identité* entre les catégories grammaticales (*i.e.* « les temporels sont de locatifs » *ibid.*), est indispensable si l'on considère que ce qui est en jeu est la procédure cognitive dont témoigne le phénomène linguistique. La question du caractère de la relation des termes spatiaux et temporels devient encore plus subtile suite à un nombre croissant de démonstrations insistant sur la nature expérimentale de la conception de l'espace. Parmi la littérature abondante sur le sujet, Vandeloise est particulièrement explicite :

Je crois que [...] l'espace joue un rôle important dans l'évolution de « prépositions spatiales » [...]. La conceptualisation de l'espace impliquée dans le langage n'est toutefois pas une représentation topologique ou géométrique statique, mais plutôt une représentation dynamique liée à l'utilisation de l'espace qui héberge notre expérience quotidienne dans le monde (2006 : 153)⁴.

À la lumière de cette distinction entre *espace* et *conceptualisation de l'espace*, il semble que la compréhension des modalités de connexion de locatifs et temporels nécessite plusieurs distinctions critiques. Premièrement, si la conceptualisation de l'espace est une représentation dynamique de l'expérience, nous ne pouvons nous attendre à trouver la source des emplois temporels dans *l'espace*, et il faut peut-être la chercher également dans les procédures cognitives employées sur les donnés spatiaux. Ainsi, le présupposé analogique paraît contre-productif, car il impose des catégories spatiales sur la conception temporelle, or ces catégories ne sont même pas toujours adaptées à la formulation du rationnel des emplois locatifs.

Deuxièmement, la différenciation entre *représentation statique* et *représentation dynamique* de l'espace va de pair avec une mutation importante dans l'acception du terme *concret*. Notons que la distinction entre (a) espace géométrique *abstrait* et (b) conception expérimentale de l'espace, *concrète* en l'occurrence (*ibid.* : 139), complique la catégorisation *concret/abstrait* au point de rendre l'analogie *espace/temps--concret/abstrait* impertinente. Suivant cette conception du *concret*, il y a lieu d'estimer que les modalités de connexions ne manifestent

3. Voir dans l'anglais d'origine : « Even in a theory that made no claims about the underlying identity of locatives and temporals, a weaker question must be asked : "Given that spatial terms are used for temporal relations, apparently in all languages, what constraints are there on the kind of space we select to express them ?" »

4. Voir dans l'anglais d'origine : « I believe [...] that space plays an important role in the evolution of "spatial prepositions" [...]. However, the conceptualization of space involved in language is not a static topological or geometric representation, but rather a dynamic representation linked to the use of space that hosts our daily experience in the world. »

pas un « saut » au-delà d'une division catégorielle tranchée du *spatial*/vs. *temporel*, mais constituent une dynamique entre différents modes d'expérience concrète.

Troisièmement, il faudra revoir le rapprochement, souvent hâtif, entre *spatial* et *visuel*. Le dispositif d'image-schéma (Langacker, 1991) se rend alors utile – il s'agit d'un schéma iconique fait à la base d'une expérience concrète de l'espace. L'avantage de ce concept se trouve dans l'écart qu'il propose entre les donnés objectifs de l'espace et la procédure cognitive de sa conception. À un niveau supérieur, ce concept pourra aussi permettre de distinguer les donnés immédiats de la perception visuelle d'une 'imagerie' cognitive non pas strictement *visuelle*, qui est exprimée par les donnés linguistiques.

De manière plus générale, nous adopterons alors l'approche de Talmy qui affirme :

[I]l semble souhaitable d'établir un cadre théorique qui ne suggère pas de catégories discrètes et de limites clairement établies, et qui reconnaît un domaine cognitif englobant les notions traditionnelles de la perception et de la conception à la fois. [...] À cette fin, nous adoptons ici la notion de **ception** pour couvrir l'ensemble des phénomènes cognitifs, conscients et inconscients, entendus par la conjonction de la perception et la conception (2000/1 : 139)⁵.

2.2. Au bord de, espace et temps

Ces observations font écho à la question du rôle de l'iconicité dans les processus du changement linguistique, une problématique centrale de la linguistique cognitive (Delbecq, 2002 : 15-43). Dans un travail qui traite de l'expérience de l'espace et de son expression, Picoche et Honeste (1993) cherchent à fournir un dénominateur cognitif commun aux emplois abstraits et concrets du mot *bord*. Elles prétendent que les emplois temporels de la locution prépositive *être au bord de*, tels que

(1) Jean est au bord du sommeil

rencontrent les emplois spatiaux comme

(2) Je suis au bord de l'eau

via un critère iconique, motivant le passage du concret à l'abstrait : « [...] parmi tous les *bords* concrets possibles et imaginables, la langue a privilégié le *bord de l'eau* ou le *bord du gouffre*, bref le *bord* de quelque chose où l'on peut tomber » (*ibid.* : 166). Ainsi, la limite temporelle exprimée par la phrase (1) équivaut à « sur le point de s'endormir ou comme on dit de "sombrier dans le sommeil" » (*ibid.* : 165).

Une démarche ultérieure de Marque-Pucheu (2001) détermine une opposition binaire entre les deux catégories de substantifs *concret/abstrait*, et en cela reformule la question : il s'agit non pas de deux types d'*emploi* d'un même item lexical, mais de deux formes homographes caractérisés par des propriétés syntaxiques différentes. Tandis que le complément locatif dans *au bord de Nconcret* jouit d'une liberté syntaxique, la

5. Voir dans l'anglais d'origine : « [I]t seems advisable to establish a theoretical framework that does not imply discrete categories and clearly located boundaries, and that recognizes a cognitive domain encompassing traditional notions of both perception and conception. [...] To this end, we adopt the notion of **ception** here to cover all the cognitive phenomena, conscious and unconscious, understood by the conjunction of perception and conception. »

forme *au bord de Nabstrait* est figée. Marque-Pucheu trouve le schéma iconique de « polarité négative » – une abstraction du rapport spatial horizontal – trop peu précis pour déterminer le principe de sélection de compléments opérée par la forme figée. Le concept analytique de « crise » par contre, peut suivant cette démarche délimiter la logique de sélection et expliquer entre autres pourquoi « l'on peut être *au bord de l'indigestion* », mais « on ne dira pas que l'on est *au bord du cancer* » (2001 : 191). Malgré le cadre binaire de l'analyse, une « sous-classe des régimes de noms abstraits » (*ibid.* 196) sert selon l'étude de « continuum » ou de « pont » entre les deux catégories syntactico-sémantiques. Ainsi, la phrase

(3) Max est au bord du gouffre

est ambiguë, et peut correspondre à deux énoncés, concret et abstrait :

(4) Max est au bord d'un trou profond

(5) Max est au bord du danger (*ibid.* 186).

Nonobstant la différence des approches, les deux analyses se rejoignent dans une position explicite à l'égard de l'insuffisance des catégories binaires, et chacune à sa manière cherche à la surmonter. Or, les deux études souscrivent dès leurs points de départ à la catégorisation classique *concret/abstrait*. La conceptualisation de la connexion *espace/temps* à travers les catégories *concret/abstrait* entraîne plusieurs difficultés théoriques. Dans l'optique cognitive, la corrélation *espace/temps--concret/abstrait* introduit la métaphore spatiale des deux domaines sémantiques distincts. Par conséquent, *ce qu'il faut expliquer* c'est comment un substantif « se déplace » d'un domaine sémantique vers l'autre. La métaphore spatiale sous-tend un objet unique qui « bouge » : l'unité sémantique de l'objet grammatical – souvent donc un item lexical – devient indispensable, car la propriété d'*unité* est ce qui constitue le dispositif explicatif. Il devient alors incongru d'intégrer dans ce type d'explication les différences syntactiques entre différents emplois, ou bien, d'atteindre un modèle pluriel. Basée sur un présupposé binaire, la force explicative du modèle dépend de l'unicité de son dispositif.

Selon l'optique formelle, la continuité sémantique ne peut être conçue qu'à travers les phénomènes syntaxiques⁶. L'hypothèse initiale d'homographie engendre une structure explicative complexe de catégories et de sous-catégories, qui ne peut échapper à la topologie métaphorique de domaines sémantiques exclusifs. L'idée d'une « zone » de fusion ne résout pas les catégories binaires présupposées, et nécessite le recours à un dispositif extérieur à ce système de catégorisation, tel le concept analytique de « crise ». Dès lors, l'invariant sémantique reste détaché du système formel ; on ne voit pas clairement quelle est sa source et quelle relation il entretient avec les deux types de phénomènes syntaxiques. Le cadre *concret/abstrait* pousse finalement les deux approches à décider entre la continuité et la catégorisation, un choix qui se traduit souvent par une préférence pour le lexique ou bien pour la syntaxe.

6. Pour une critique détaillée de ce type de problèmes engendrés par la linguistique formelle, voir Langacker (1991, 2006).

3. AU BORD DE / 'AL SAF' : UNE ÉTUDE COMPARATIVE

3.1. Similitudes et dissemblances

Étant donné que l'écart entre le français et l'hébreu couvre un nombre important de traits syntaxiques, la similitude des emplois de la locution prépositive *au bord de* et ceux de la locution prépositive 'AL SAF est frappante⁷. Ainsi, malgré les divergences syntaxiques et la variété sémantique qu'elles présentent, les phrases suivantes sont parfaitement traduisibles en hébreu contemporain par 'AL SAF, qui sélectionne les mêmes compléments⁸ :

(6) Deux protéines, la myoglobine et la troponine sont, en effet, lâchées dans le sang lorsque le sujet est au bord de la crise cardiaque⁹.

'Al saf [hetqef lev]
'AL SAF (Ø) [crise cardiaque] (construction liée)

(7) Bruits de guerre : La Côte d'Ivoire au bord de la guerre civile.

'Al saf [milhemet ezrahim]
'AL SAF (Ø) [guerre civile] (construction liée)

(8) [V]ous pourrez également descendre le long du torrent pour admirer la Cascade des Combes et descendre jusqu'à l'aire de pique-nique au bord de l'Abîme redevenue calme.

'Al saf ha + tehom
'AL SAF le + abîme (construction libre)

La locution prépositive 'AL SAF est composée d'une préposition ('al) qui peut souvent être traduite par « sur », et d'un item lexical (saf) qui signifie en hébreu moderne « seuil ». Littéralement, la locution signifie donc « sur le seuil ». La première apparition documentée de ce composé figure dans une construction libre au livre Jugés de l'Ancien Testament. Dans la traduction Segond le verset a été rapporté littéralement :

(9) Et le matin, son mari se leva, ouvrit la porte de la maison, et sortit pour continuer son chemin. Mais voici, la femme, sa concubine, était étendue à l'entrée de la maison, les mains sur le seuil. (Juges, 19.27)

nofelet petah ha + bayt ve + yadeiyah
'al-ha + saf
étendue (à) l'entrée (de) la maison et ses main
sur-le + seuil

De manière générale les emplois spatiaux de 'AL SAF en constructions libres ne sont pas traduisibles par *au bord de*, et vice versa, les emplois spatiaux d'*au bord de* ne peuvent pas être traduits par 'AL SAF. La phrase (8) constitue donc

7. Nous ne pouvons pas définitivement exclure une éventuelle influence de contact interlinguistique, mais comme le démontreront les faits qui seront présentés par la suite, une telle hypothèse serait dans le meilleur des cas insuffisante pour rendre compte des phénomènes.

8. Seule la proposition soulignée est traduite en hébreu, à savoir la locution et son complément. Le complément est retraduit en français dans la ligne suivante. Le signe (Ø) marque un article zéro.

9. Les exemples des deux langues sont tirés de sources écrites et de l'Internet. Là où l'exemple est exceptionnel ou non contemporain apparaît une référence à la source.

une exception. Sachant que la source maritime de l'item lexical *bord* ne trouve aucun écho dans l'hébreu 'AL SAF, le cas suivant est inattendu :

- (10) Messieurs / Votre très humble et tres / Obeïssant serviteur / Tortel / En la vûe de Groay au bord du vaisseau / Le Brillant le 25 décembre 1744¹⁰

'Al saf hä + sfina
'AL SAF le + vaisseau (construction libre)

Or, malgré sa grammaticalité, la traduction en hébreu par 'AL SAF n'est pas fidèle : elle rapporte une scène spatiale différente que celle décrite par la phrase d'origine. Tandis que *au bord du vaisseau* positionne l'énonciateur sur le bateau en pleine mer, 'AL SAF + le + vaisseau signifie *au point de monter à bord*. Il s'agit donc d'un emploi temporel décrivant une orientation opposée : selon 'AL SAF + le + vaisseau l'énonciateur est situé sur terre et envisage un déplacement en mer.

Les emplois temporels par contre présentent un grand nombre de compléments similaires. Il semble toutefois que l'hébreu propose une liberté plus grande que le français vis-à-vis du critère de sélection ; la plupart des occurrences temporelles d'*au bord de N* sont traduisibles en hébreu avec 'AL SAF. Néanmoins, un nombre non négligeable de compléments sélectionnés par 'AL SAF ne passe pas le critère d'*au bord de*. Ainsi, des compléments typiquement temporeux comme *demain (mahar)* et *anniversaire* (dans le sens de « jour de naissance », *yom huledet*) peuvent être sélectionnés par 'AL SAF s'ils sont précédés de l'article défini ou accompagnés d'un déterminant possessif et un numéral.

Vu la dissemblance des emplois locatifs des deux locutions, la similitude manifeste dans le domaine temporel ne peut pas être attribuée à une conception commune de l'espace¹¹. Comment expliquer alors le grand nombre de compléments partagés dans le domaine temporel, tout en rendant compte des disparités et des phénomènes spécifiques de chacune des langues ?

3.2. Le problème de la catégorisation des compléments dans une perspective comparative

Afin de mettre en place un modèle explicatif adéquat, il faudra d'abord reconsidérer le type de catégorisation des compléments sélectionnés. Nous allons donc examiner les défis posés par les phénomènes des deux langues.

3.2.1. Le locatif et l'espace

L'occurrence de la construction libre avec un complément désignant un site précisément spatial est assez courante en français, et il semble que la formulation *Nsujet est au bord de Nlocatif* ne présenterait aucun obstacle. Comme il était déjà affirmé par Picoche et Honeste (1993), la locution signale

10. Transcription de la lettre du capitaine Tortel 25-12-1744/2-1-1745, Archives nationales – cote 4 JJ 144 C – N° 73 : <http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article944>

11. Dans une étude comparative des expressions temporelles en anglais, mandarin, hindi et sesotho, Alverson (1994) remarque des phénomènes semblables, mais en tire la conclusion opposée.

dans ces cas un danger imminent de chute, souvent dans une surface aquatique. Or, un examen des compléments locatifs ordinaires soulève la question de savoir quel est le rapport entre le complément et la situation spatiale extralinguistique dénotée. Il semble que le signifié de la locution est indifférent au complément, qui peut tantôt désigner le site où se trouve *Nsujet*, tantôt la destination de son mouvement potentiel. Ainsi, dans

- (11) Michèle est au bord [du bateau/du toit]

Nsujet est situé sur le site désigné par le complément. Toutefois, dans

- (12) Michèle est au bord [du précipice/de la route]

le complément n'indique pas la position spatiale de *Nsujet*, mais son orientation. De fait, en ce qui concerne la signification de la phrase, le locatif n'est pas nettement *spatial* ici mais *spatio-temporel* : il indique l'endroit dans lequel Michèle risque d'être située dans un futur très proche. Cependant, il n'y a pas de différence sémantique entre (11) et (12) – il ne s'agit pas de deux emplois, mais d'un seul, et la structure syntaxique est la même. L'interchangeabilité de *au bord de la mer* et *au bord de la plage* démontre que même l'opposition topologique des signifiés des compléments ne dérange pas l'image-schéma – il s'agit dans les deux cas du même positionnement dans l'espace, de la même orientation, de la même expérience. Dans quelle mesure alors les occurrences de la locution avec *Nlocatif* sont-elles « spatiales » ?

3.2.2. Les limites du temporel

Nous rencontrons un problème semblable en hébreu. Malgré le fait que l'item lexical SAF convoque quelques compléments typiquement spatiaux, l'orientation est souvent équivoque et l'idée d'imminence temporelle est fortement présente. Ainsi, dans la phrase suivante la proposition rattachée à la locution est là pour spécifier qu'il s'agit d'un mouvement orienté de la maison vers l'extérieur :

- (13) [...] be'omdi behad kar'aa 'al saf
 beyt + i linso'a mi + beyt + i [...] ¹²
 [...] Se mettant debout sur une jambe 'AL SAF
 ma + maison partir de + ma + maison [...]

La phrase relie par une image globale l'imminence temporelle du départ à la localisation spatiale, et elle signifie « étant sur le point de partir, au seuil de ma maison, en partant de ma maison ».

Malgré l'ambiguïté de l'orientation spatiale, l'idée d'un mouvement sur une ligne de démarcation entre l'extérieur et l'intérieur est confirmée dans toutes les occurrences de *Nsujet 'AL SAF Nlocatif* que nous avons relevées. L'expérience d'une liminalité qui soit à la fois spatiale et temporelle est aussi partagée par plusieurs compléments concrets en français. L'amalgame entre les expériences du temps et de l'espace se montre clairement dans la catégorie de compléments analysée par Marque-Pucheu comme ambiguë. Or un regard attentif dans les deux acceptions de *au bord [du gouffre/de l'abîme/du précipice]* montre qu'elles se rejoignent dans

12. L'exemple est tiré de la littérature religieuse moderne et elle contient un emprunt de l'araméen, obsolète dans la langue parlée.

l'expérience temporelle d'un danger imminent. De fait, dans l'acception concrète *Nsujet est au bord d'un trou profond*, la séparation analytique entre expérience spatiale et temporelle est vaine; le concept de *danger* est en soi essentiellement temporel. Le *danger* posé par les conditions spatiales est impliqué par les conséquences irréversibles de l'éventualité d'une chute, c'est-à-dire par les *propriétés temporelles* de ce type de déplacement dans l'espace. Si les conséquences d'une chute n'étaient pas potentiellement *irréversibles*, une chute ne serait pas plus dangereuse qu'un déplacement d'une salle à une autre. Il y a lieu donc de supposer que les compléments locatifs tels que *falaise*, *toit* ou *cascade* sont sélectionnés grâce aux propriétés temporelles de l'expérience qu'ils commandent.

3.2.3. La norme : entre l'espace et le temps

Il est évident que tous les compléments sélectionnés n'expriment pas une expérience temporelle. Ainsi, dans la phrase suivante, 'AL SAF marque la limite de la norme mentale :

- (14) ha + av matsui 'al saf pigur
 ve + ha + ben sovel me + hafra'ot
 Le + père se trouve 'AL SAF arriération mentale
 et + le + fils souffre de + troubles mentaux

Ces emplois statiques de la locution qui signifient « presque + [catégorie] » évoquent l'imagerie spatiale de « seuil », et il semble qu'il s'agit d'une abstraction du rapport liminal *intérieur/extérieur* proposé par SAF.

Le concept de norme est également introduit par *au bord de*, mais la locution française le relie au temps, et non pas à l'espace. Ainsi, dans les phrases suivantes, *au bord de* implique imminence temporelle, et peut être remplacé par *sur le point de* :

- (15) Le pays est au bord du (sur + *E) peuplement
 (16) Cet enfant est au bord de la (sous + *E) alimentation (Marque-Pucheu, 2001 : 193).

Finalement, une catégorie d'expressions dans lesquelles est inséré 'AL ha + SAF, confond temporalité, imagerie spatiale et norme. Il s'agit de constructions figées utilisées dans le langage juridique :

- (17) lidhot / limhoq / lesaleq [et ha + tv'a] 'al ha + saf
 Rejeter / effacer / écarter [la requête] 'AL ha + SAF

L'expression signifie que le rejet de la demande est fait à la fois sans délai et sans ambiguïté, et aussi qu'il est irrévocable. Le « seuil » métaphorique n'obéit pas à la réglementation de la scène spatiale d'origine – la démarche est à « sens unique », et une requête refusée 'al ha + saf (littéralement « sur le seuil ») ne « passera » plus le critère normatif d'acceptation.

4. LE MODÈLE DYNAMIQUE

4.1. Les principes généraux du modèle

Les faits des deux langues ne sont pas classables suivant des catégories nettes et mutuellement exclusives telles que *concret/abstrait*; une explication adéquate devra donc trouver le moyen de représenter les différents types de

synthèses sémantiques. En outre, il y a lieu de considérer une autre conception de changement linguistique soulignant la diversité des usages et leurs ramifications, et il semble que la métaphore spatiale supposant un « saut » d'un domaine à l'autre doit être abandonnée. D'ailleurs, il sera avisé de fournir à la fois une description diachronique et synchronique des divers processus d'abstraction.

Ces constats posent de considérables défis à l'ambition scientifique de précision. Toutefois, il semble que les transformations attestées sont analysables suivant les expériences du temps et les expériences de l'espace qu'elles expriment, et qu'il serait envisageable de réduire les phénomènes d'abstraction à une combinatoire de ces deux éléments, à savoir :

- E = expérience signifiée par la construction
 Et = expérience du temps Es = expérience de l'espace
 E = Et + Es

Sachant que la locution prépositive exprime toujours *une* expérience, nous pouvons donc représenter les éléments par des variables dont la somme est constante (*i.e.* $Et + Es = 1$). Pour atteindre une description précise des phénomènes il faudra rendre compte des relations entre les variables sémantiques de temps et d'espace, mais aussi des qualités différentes de chacune des expériences rapportées par les emplois (*i.e.* Et' , Et'' ... ; Es' , Es'' ...). Dès lors, les différents types d'abstractions et les relations entre elles seront exprimés par les rapports quantitatifs et qualitatifs des variables.

Nous adopterons comme cadre général de l'analyse la théorie de la grammaticalisation (Meillet, 1958 [1921]). Le rapport entre *grammaticalisation* – le processus par lequel des constituants se rendent plus grammaticaux, et *lexicalisation* – le phénomène complémentaire qui consiste en la transformation de syntagmes en lexèmes simples, nous semble particulièrement adapté à l'examen de locutions prépositives (Hopper & Traugott 1993-2003 : 133-135; Bat-Zeev Shyldkrot 1998, 2004; Brinton & Traugott 2005). Nous estimons alors que la grammaticalisation des items lexicaux *bord / SAF* est accomplie par la lexicalisation des composés *au bord de / 'AL SAF* sous forme de construction liée. Notre analyse traitera de ces processus dans leur rapport aux procédures cognitives d'abstraction et d'iconicité.

Sachant que les constructions libres discutées plus haut (telles que *au bord de / 'AL SAF + la falaise*) expriment une fusion entre les deux éléments de l'expérience (*i.e.* $Et + Es$), nous en déduisons que la grammaticalisation de l'amalgame spatio-temporel précède la manifestation syntaxique de la lexicalisation, et que les relations quantitatives entre les deux variables oscillent de manière continue suivant le mode d'abstraction qu'elles subissent. En ce qui concerne la notion d'*abstraction*, nous tiendrons compte des deux acceptions du terme, à savoir *soustraction* et *idéalisation*, et suivrons en cela la conception de Talmy (2000/I : 220-3) qui observe l'interdépendance des deux procédures¹³. Suivant cette

13. Les termes dans l'anglais de l'origine sont *idealization* et *abstractedness*. Le dernier est complété par *to abstract*, désignant l'action opérée par le schéma (Talmy 2000/I : 220-3).

analyse, pour que l'emploi des locutions puisse jouir d'une extension sémantique, elles doivent perdre quelques-unes de leurs caractéristiques spécifiques. Nous démontrerons par la suite le déroulement de ce phénomène suivant deux axes principaux : un vecteur de dominance temporelle et un vecteur de dominance spatiale.

La description des vecteurs de l'abstraction nécessite une clarification au sujet du rôle de l'iconicité dans ces processus. Rappelons que l'analyse des phénomènes démontre qu'il y a un écart irréductible entre la topologie objective rapportée par le complément locatif et le signifié de la locution prépositive. La distinction entre *représentation statique* et *représentation dynamique* (Vandeloise, 2006) devra également être appliquée sur la composante lexicale de la locution : tandis que *bord* signifie le revêtement extérieur d'un navire et *SAF* le seuil d'une porte, il est évident que *la représentation statique* de la scène originelle dans laquelle apparaissent ces objets se transforme à un moment donné en une *représentation dynamique* de l'expérience des sites. Vu les données de l'étude comparative, il semble que ce « moment iconique » (Hiraga, 1998) ait lieu avant que la lexicalisation se complète. Dans une perspective synchronique, il faudra donc considérer que l'image-schéma intervient auprès des constructions libres. Or, ce schéma ne représente pas seulement *ce qui est donné à la vue*, mais la totalité de l'expérience, à savoir *Et + Es*. Nous distinguerons alors à l'intérieur de la représentation dynamique *la ception expérimentale* – la totalité de l'information encodée par l'image-schéma, de *la ception du visuel*, représentant uniquement les procédures cognitives employées sur les données de perception visuelle. Du point de vue morphologique, tant que l'item lexical est reconnaissable, l'empreinte de la ception visuelle portée par les signifiants *bord/ SAF* est potentiellement active. Les *signifiés* de la locution s'en distinguent pourtant. La prédilection pour les données visuelles estompée parfois cette distinction importante.

4.2. Le vecteur de dominance temporelle

Les relations quantitatives entre la composante temporelle (*Et*) et la composante spatiale (*Es*) sont dynamiques et relatives : plus une composante se réduit, plus le poids relatif de l'autre s'accroît. L'aspect discret de ce mouvement s'exprime par l'abstraction d'un quanta, une quantité délimitée de la composante spatiale, produisant les emplois que nous dénommons d'habitude « temporels ». Notons toutefois que ces emplois, tel que *au bord de / 'AL SAF + (la/Ø) faillite*, ne sont pas véritablement « plus temporels » que *au bord de / 'AL SAF + la falaise*, mais *moins spatiaux*. Sur le plan synchronique, cette représentation de l'abstraction clarifie les différences syntaxiques entre les constructions libres et liées. Sur le plan diachronique, la soustraction de *Es* dépend d'une idéalisation – la mise en œuvre de l'image-schéma, la représentation dynamique de la totalité expérimentale. Autrement dit, après qu'une première étape de grammaticalisation a lieu, la construction subit une réduction quantitative de *Es* qui résulte en une lexicalisation manifeste dans la syntaxe.

La grande similitude des compléments de dominance temporelle des deux langues est le résultat de la réduction de la

composante spatiale. Tandis que les schémas basés sur les sites originaux des locutions – le bord d'un navire ; le seuil d'une maison – sélectionnent des compléments divergents, un quanta important de réduction de *Es* augmente la proportion respective de *Et*, commune aux deux langues. Les deux locutions signalent des déplacements potentiels dans l'espace : *au bord de* rapporte originellement deux types de *Es* potentiels : (*Es'*) – une chute du bord du navire, c'est-à-dire, un déplacement involontaire sur l'axe vertical, et (*Es''*) – un passage d'un espace terrien à un espace aquatique. Ces deux trajets présentent aussi deux types de *Et* : (*Et'*) – danger d'irréversibilité, et (*Et''*) – imminence d'un déplacement vers un espace inhabituel, c'est-à-dire, un certain degré d'irréversibilité éventuelle. La qualité temporelle de *Et'* est plus saillante, car elle présente un danger plus grand. *'AL SAF* anticipe originellement un mouvement horizontal entre l'intérieur et l'extérieur. L'expérience de liminalité comprend aussi un danger, entraîné par le passage d'une enceinte protégée à un territoire précaire, et par l'effacement potentiel de la ligne de démarcation entre les deux. Le potentiel d'abstraction se divise donc en (*Es'*) – l'expérience de liminalité spatiale accompagnée par (*Et'*) – une éventuelle irréversibilité ; et (*Es''*) – un déplacement horizontal entre deux espaces démarqués. La dernière expérience peut être imminente (*Et''*), mais elle est tout à fait réversible.

L'interdépendance entre *Et' – Es'* et *Et'' – Es''* entraîne quelques limitations sur la similitude des compléments de dominance temporelle, reflétant la différence entre les schémas des deux locutions. Puisque la qualité temporelle de *au bord de* est plus grande que celle de *'AL SAF*, il ne permettra pas la sélection de compléments dont la valeur relative de *Et'* est faible. Ainsi, *'AL SAF* se satisfait des compléments temporels tel que *demain* et *anniversaire* si leur caractère unique est spécifié par un article défini (*le + demain*) ou par un déterminant possessif et un numéral ordinal (*son X^e anniversaire*). *Au bord de* en revanche, exige un indéniable potentiel d'irréversibilité, d'où la sélection du complément *crise*, par exemple.

Là où les compléments spatiaux répondent à ce critère, nous apercevons l'affinité entre les emplois des locutions libres dans les deux langues (*au bord de / 'AL SAF + l'abîme, la falaise*, etc.). Ce phénomène témoigne d'un certain degré d'abstraction, au moins dans le sens d'*idéalisations*, ou autrement dit, de la présence saillante d'un schéma de dominance *Et'* commun aux deux locutions. Ainsi, la qualité totale de *Et'* dans ces cas, indique aussi le potentiel d'abstraction de la composante *Es*, dans le sens de *soustraction*. Cette étape, probablement ultérieure¹⁴, donnera par la suite les acceptions de dominance temporelle de ces compléments, sous forme de construction figée.

14. Nous n'avons pas pu confirmer l'aspect diachronique de *'AL SAF + (le/Ø) abîme* et ses semblables, et il semble que les deux formes sont modernes. Sachant que le substantif *tehom*, « abîme », paraît déjà dans l'ancien testament dans des contextes métaphoriques, il n'est pas inconcevable que la dominance temporelle de la locution *+ abîme* précède son acception spatiale. Cela ne change en rien le tableau cognitif : il est évident qu'une représentation dynamique doit être activée pour qu'apparaissent les usages métaphoriques de la locution.

4.3 Le vecteur de dominance spatiale

La théorie souvent dirige son attention vers les métaphores temporelles, mais nous avons déjà constaté d'autres ramifications de la construction figée. Le vecteur de dominance spatiale évolue parallèlement au vecteur de la dominance temporelle, et il produit plusieurs phénomènes qui peuvent aussi bien être examinés dans leurs aspects synchroniques. Deux types principaux de procédures ont été repérés : l'élimination d'un des éléments de *Es*, et la suppression de *Et*.

L'élection d'un des éléments de *Es* est proéminente dans le français, où (*Es'*) – le déplacement involontaire sur l'axe vertical, et (*Es''*) – le passage d'un espace terrien à un espace aquatique, représentent deux expériences qui ne sont pas toujours rattachées l'une à l'autre. Ainsi, l'évacuation de *Es'* peut être le résultat d'une procédure métonymique, comme dans le passage de *au bord du navire* → *au bord de la mer*. Ce type de compléments ouvre la porte à une série d'analogies (*lac, rivière*) qui n'ont plus nécessairement rapport au schéma de la chute. L'abstraction de *Es'* conduit à l'élimination de son homologue temporel – l'irréversibilité. La sélection de *plage* représente l'accomplissement de ce processus. Une soustraction de *Es''* est visible dans la sélection de *précipice*. L'élimination de l'expérience du passage à une surface aquatique s'achève avec la sélection de compléments tels que *toit*, qui peuvent mener par analogie à *chaise*, etc.

La suppression de l'expérience temporelle est discernable surtout en hébreu. Elle peut être partielle, comme dans *lidhot 'AL (ha +) SAF* (signifiant littéralement « rejeter sur le seuil »), qui maintient en quelque sorte le schéma de l'irréversibilité d'origine ; elle peut être totale comme dans *'AL SAF pigur*, « presque arriération mentale ». Par analogie aux limites de la norme, nous pouvons trouver dans l'hébreu contemporain des compléments signalant des catégories de manière plus général, non pas nécessairement normatives. Le français tend à préserver les valeurs quantitatives et qualitatives de *Et*. Cela ne doit pas nous étonner, car rappelons que *au bord de* présente une qualité plus grande de *Et*, marquée par une dominance de *Et'*. Ainsi, la désignation de la norme est encore fortement marquée par les deux constituants temporels – imminence et irréversibilité. Pourtant, il semble que la locution prépositive se dirige de plus en plus vers

l'abstraction dans ce domaine aussi – la constance de l'irréversibilité encore saillante dans *au bord du / de la* [(*sur+*E*) *peuplement*] / [(*sous+*E*) *alimentation*], s'amointrit par exemple dans :

(18) [...] c'est tout simplement inacceptable, et au bord de l'illégalité!

Quoique *Et'* y soit encore discernable, la phrase va vers l'idée de la limite de la norme, et évoque en cela le passage horizontal d'un type d'espace à un autre, plus caractéristique de *Et''-Es''*.

5. CONCLUSION

Le modèle démontre que dans certains cas une description continue des phénomènes peut atteindre un degré plus grand de précision que les explications basées sur un présupposé discret. Les divergences syntaxiques entre les constructions libres et figées, conçues traditionnellement à travers la perspective *concret/abstrait*, n'en souffrent pas : elles sont représentées par l'aspect discret de l'abstraction sur le vecteur de dominance temporelle. D'autres phénomènes discrets, tel que la sélection des noms suivant différents schémas locatifs (*mer/toit*, etc.), ou l'avènement de locutions figées d'une autre formation syntaxique (*lidhot 'AL (ha +) SAF*) sont expliqués par des évolutions semblables sur le vecteur de dominance spatiale.

Plusieurs études récentes suggèrent que l'hypothèse de la prééminence du spatial doit être restreinte ou du moins corrigée, aussi bien dans son aspect diachronique (Marchello-Nizia, 2006) que synchronique (Vandeloise, 2006). L'étude comparative du principe de sélection de *au bord de / 'AL SAF*, montre que les affinités et les différences entre les deux locutions peuvent être rapportées au même dispositif explicatif, si la tentative de comprendre les modalités de connexion *temps/espace* à travers la dichotomie *abstrait/concret* est rejetée. L'acception du *concret* comme *donné à l'expérience*, et non pas nécessairement réduit à la perception visuelle, permet de concevoir les relations entre les expressions de temps et d'espace des deux locutions comme les deux aspects d'un phénomène cognitif concret.

Lin CHALOZIN-DOVRAT
Université de Tel Aviv

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

DICTIONNAIRES

- 1778, *Dictionnaire de l'Académie française*, Nismes, chez P. Beaume.
- Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse.
- Grand Dictionnaire Terminologique* (GDT), (1999), Office québécois de la langue française.
- Trésor de la langue française*, [TLF], édition électronique, site de l'ATILF.
- AUGÉ C. (1922), *Larousse universel en 2 volumes*, Paris, Larousse.
- AUGÉ C., *Nouveau Larousse illustré*, Paris, Larousse.
- BAILLY R. (c. 1947), *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Larousse.
- BEAUJEAN A. (1875), *Dictionnaire de la langue française, abrégé du dictionnaire d'E. Littré*, Paris.
- BÉNARD M.-T. (1879), *Dictionnaire classique universel*, Paris, Librairie classique d'Eugène Belin.
- BENOIST E., GOELZER H., *Nouveau dictionnaire Latin-Français*, Paris, Librairie Garnier Frères.
- BESCHERELLE A. (1867), *Dictionnaire national*, Paris, Garnier Frères.
- BESCHERELLE A., BOURGUIGNON A. (1877), *Dictionnaire usuel de la langue française*, Paris, Garnier Frères.
- BESCHERELLE A., PONS J.A. (1864), *Nouveau dictionnaire de la langue française*, Paris, Garnier Frères.
- BOISTE P. (1829), *Dictionnaire universel de la langue française*, Paris, chez Verdière.
- CATINEAU P. (1817), *Nouveau dictionnaire de poche de la langue française*, Paris, chez Lefèvre & Tardieu-Denesle.
- DUBOIS C., GARNIER Y., CASALIS D. (1982-1985), *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris, Librairie Larousse, Dix volumes.
- DUBOIS J. *et coll.* (1975), *Lexis. Dictionnaire de la langue française*, Paris, Librairie Larousse.
- DUBOIS J. *et coll.* (1980), *Dictionnaire du français contemporain*, Paris, Librairie Larousse.
- DUPRÉ P. (1972), *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Paris, Éditions de Trévise, Trois tomes.
- EVENO B. (1997), *Le Petit Larousse compact 1998*, Paris, Larousse-Bordas.
- FLAMMARION C., *Dictionnaire encyclopédique complet*, Paris, Librairie des publications populaires.
- GUILBERT L., LAGANE R., NIOBEY G. (1973), *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, Six volumes.
- HATZFELD A., DARMESTETER A., *Dictionnaire général de la langue française*, Paris, Librairie Ch. Delagrave.
- LACHATRE M., *Nouveau dictionnaire universel*, Paris, Édouard Blot.
- LAFAYE B. (1869), *Dictionnaire des synonymes de la langue française* (2 volumes), Paris, Hachette.
- LANDAIS N. (1850), *Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français*, Paris, Didier.
- LARIVE M., FLEURY (1887), *Dictionnaire français illustré des mots et des choses*, Paris, Georges Chamerot.
- LAROUSSE P. (1900), *Dictionnaire complet illustré*, Paris, Larousse.
- LE TELLIER C. C. (1821), *Nouveau dictionnaire portatif de la langue française, ou vocabulaire*, Paris, chez Le Prieur & Belin-Le Prieur.
- LE TRÉVOUX (1721), *Dictionnaire universel françois et latin*, chez Delaulne.
- LITTRÉ E. (1874), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- NOËL M., CHAPSAL M. (1841), *Nouveau dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- PÉCHOIN D. (1991), *Thésaurus Larousse. Des mots aux idées – Des idées aux mots*, Paris, Larousse.
- QUEMADA B. *et coll.* (1980), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Seize volumes.
- REY A., REY-DEBOVE J. (1983), *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- REY A. (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- REY A. (1993), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, Deux volumes.
- REY-DEBOVE J. (1989), *Dictionnaire méthodique du français actuel*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

SOURCES

- [Frantext] < <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm> >
[Le Monde Diplomatique] Cédérom 1987-1997, Éditeur Cedrom-Sni.
[BMF] Base de Moyen Français : < www.atilf.fr >

RÉFÉRENCES

- ADLER S., ASNES M. (2004), « Les compléments de degré en *jusqu'à* », *Travaux de Linguistique*, n° 49, p. 131-157.
- ADLER S., ASNES M. (2007), « Le monde d'*au-delà* : une dimension scalaire », *Travaux de linguistique*, n° 54, p. 29-42.
- ADLER S., ASNES M., (à paraître), « À la recherche des quantifieurs perdus », in Actes du colloque *La quantification et ses domaines*, 19-21 octobre 2006, Université Marc Bloch, Strasbourg.
- ALVERSON, H. (1994), *Semantics and Experience : Universal Metaphors of Time in English, Mandarin, Hindi and Sesotho*, Baltimore MD, Johns Hopkins University Press.

- ANSCOMBRE J.-C., DUCROT O. (1976), « L'argumentation dans la langue », *Langages*, n° 10, p. 5 – 27.
- ANSCOMBRE J.-C. (1992), « Sur/Sous : de la localisation spatiale à la localisation temporelle », *Lexique*, n° 11, p. 111-145.
- ASLANOV C. (1999), « La réflexion linguistique hébraïque dans l'horizon intellectuel de l'horizon médiéval : Essai de comparaison des traités de grammaire hébraïque et provençale », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 94, fasc. 1, p. 1-30.
- BADIA I MARGARIT A. (1984), *Gramàtica històrica catalana*, 2^e édition catalane, Valence, Tres i quatre.
- BARATIN M. (1989), *La Naissance de la syntaxe à Rome*, Minuit.
- BARWISE J., COOPER R. (1981), « Generalized quantifiers and natural language », *Linguistics and Philosophy*, n° 4, p. 159-219.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1989), « Conjonctions et expression temporelle-causale en français ». *Folia Linguistica Historica*, X : 1-2, p. 263-281.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1993), « Sur le rapport temporel-causal dans les subordonnées. Le cas de en attendant que – attendu que », *Travaux de linguistique*, XXVII, p. 113-123.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1995), « Subordonnées circonstancielles et dépendance sémantique. Comparaison, concession et condition : grammaticalisation et sens des connecteurs », *Faits de langue*, n° 5, p. 145-154.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1998), « Grammaticalisation et évolution de la langue, théories et systèmes », *Travaux de linguistique*, n° 36, p. 27-36.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (2004), « Grammaticalisation et changements sémantiques : le cas de *vers* et *envers* », in O. Soutet (éd.), *La Polysémie*, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 203-229.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (2007), « Évaluation scalaire, identification et intensité quand *vrai* n'est pas le contraire de *faux* », *Travaux de linguistique*, n° 54, p. 43-57.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (à paraître), « À peine et difficilement : concurrence et substitution », Actes du colloque *Synonymie*, Presse de la Sorbonne.
- BENETT S.W. (1987), « Approximation in Mathematical Domains », in *Proceedings of the tenth International Joint Conference on Artificial Intelligence*, Los Altos, CA < <http://dli.iit.ac.in/ijcai/ijcai-87-VOL1/PDF/048.pdf> >
- BENVENISTE E. (1968), « Mutations of Linguistic Categories », in W. Lehmann & Y. Malkiel (éds.), *Directions for Historical Linguistics : A Symposium*, Austin, University of Texas Press.
- BERTIN A. (1997), *L'Expression de la cause en ancien français*, Genève, Droz.
- BERTIN A., (2003), « Les connecteurs de cause dans l'histoire du français – contradictions du changement linguistique », *Verbum*, XXV, 3, p. 263-276.
- BORILLO A. (1998), *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- BRINTON L., TRAUGOTT E.C. (2005), *Lexicalization and Language Change*, Cambridge UK, Cambridge University Press.
- BURIDANT C. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES.
- CADIOT P. & VISETTI Y.M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CAFFI C. (1999), « On mitigation », *Journal of Pragmatics*, n° 31, p. 881-909.
- CAFFI C. (2001), *La Mitigazione. Un approccio pragmatico alla comunicazione nei contesti terapeutici*, Münster, LIT.
- CAFFI C. (2007), *Mitigation*, Amsterdam, Elsevier.
- CAMPBELL L. (ed.) (2001), *Grammaticalization : A critical assessment. Language Sciences 23*, n° 2-3.
- CHEVALIER J.-C. (1964), *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.
- CHARAUDEAU P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Éducation.
- CORBLIN F. (1997), « Les indéfinis : variables et quantificateurs », *Langue française*, n° 116, p. 8-32.
- CORBLIN F. (2002), *Représentation du discours et sémantique formelle. Introduction et applications au français*, Paris, PUF.
- DAHAN G., ROSIER I., VALENTE L. (1995), « L'arabe, le grec, l'hébreu et les vernaculaires », in S. EBBESEN (éd.), *Geschichte der Sprachtheorie (3. Sprachtheorie in Spätantike und Mittelalter)*, Tübingen, Gunter Narr, p. 295-299.
- DESBORDES F. (1988), « Homonymie et synonymie d'après les textes théoriques latins », in *L'Ambiguïté, cinq études historiques réunies par Irène Rosier*, Presses universitaires de Lille, p. 51-102.
- DEFRISE Ch. (1989), « Lexical description for NLP : The case of the French adverb *Presque* », *Machine Translation*, n° 4 (3), Springer Netherlands, 0922-6567 (Print) 1573-0573 (Online), p. 195-232.
- DELBECQUE N., éd. (2002), *Linguistique Cognitive : Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles, Duculot.
- DESTUTT de TRACY A.-L. C. (1803), *Éléments d'idéologie I : Idéologie proprement dit*, éd. Henri Gouhier, 1970, Paris, Vrin, d'après la 3^e édition, 1817, Veuve Courcier, Paris (en particulier chapitre XVI « Des Signes de nos Idées, et de leur effet principal » et chapitre XVII « Continuation du précédent. Des autres effets des signes ».) (1^{re} édition Coursier 1803, bien modifiée par la 2^e édition 1804 que reprend celle de 1817).
- DESTUTT de TRACY A.-L. C. (1803), *Éléments d'idéologie II : Grammaire*, éd. Henri Gouhier, 1970, Paris, Vrin, d'après la 2^e édition, 1817, Veuve Courcier, Paris. (en particulier chapitre VI « De la création d'une langue parfaite et de l'amélioration de nos langues vulgaires ».) (1^{re} édition 1803, reprise sans modification significative en 1817).
- DOBROVIE-SORIN C., BEYSSADE C. (2004), *Définir les indéfinis*, Paris, CNRS Éditions.
- DUCROT O. (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT O. & al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- ECO U. (1997) [1994], *La recherche de la langue parfaite*, Paris, Éditions du Seuil.
- FLAUX N., VAN DE VELDE D. (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys, coll. « L'essentiel français ».
- FOULET L. (1916-1917), « *Quelque* », *Romania*, n° XLV, p. 220-249.
- FRADIN B., SAULNIER S. (2008), « Les cardinaux et la morphologie constructionnelle du français », in B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat (éds), *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis, PUV.
- FRASER B. (1975), « Hedged performatives », in P. Cole, J. L. Morgan (éds), *Syntax and semantics*, vol. 3, *Speech acts*, New York, Academic Press, p. 187-210.
- FREI H. (1929), *La Grammaire des fautes*, Genève, Slatkine.
- GAMUT L.T.F. (1991), *Logic, language and meaning*, Chicago, University of Chicago Press, vol. 1 et 2.
- GEZUNDHAJT H. (2000), *Adverbes en « -ment » et opérations énonciatives*, Bern, Peter Lang.
- GIVÓN T. (1971), « Historical Syntax and Synchronic Morphology : an Archaeologist's Field Trip » in *Chicago Linguistic Society*, n° 7, p. 394-415.
- GLÖCKNER I., KNOLL A. (2001), « Fuzzy Quantifiers : A Natural Language Technique for Data Fusion », in *Proceedings of the Fourth International Conference on Information Fusion (Fusion 2001)*.
- GREVISSE M. (1993), *Le Bon usage. Grammaire française*, Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot (treizième édition refondue par A. Goosse, 1^{re} éd. 1936).

- GREVISSE M., GOOSE A. (2005), *Le bon usage*, 13^e éd. Revue, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GREVISSE M., GOOSE A. (2007), *Le bon usage*, Paris-Louvain, Duculot.
- GREVISSE M. & GOOSSE A. (2008¹⁴), *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- GROSS M. (1977), *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du nom*, Paris, Larousse.
- GROSS M. (1986), *Grammaire transformationnelle du français. 3 – Syntaxe de l'adverbe*, Paris, ASSTRIL.
- GOUGENHEIM G. (1938), *Système grammatical de la langue française*, Paris, D'Arthey.
- GUILLAUME G. (1973a), *Principes de linguistique théorique*, in R. Valin (éd.), Québec-Paris, Laval-Klincksieck.
- GUILLAUME G. (1973b), *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Nizet-Laval.
- GUILLAUME G. (1982), *Leçons de linguistique, 1956-1957*, G. Plante (éd.), Québec-Lille, Laval, PUL.
- GUILLAUME G. (2003), *Prolégomènes à la linguistique structurale*, R. Valin (éd.), Québec, P.U. Laval.
- GUILLAUME G. (2004), *Essais et mémoires de Gustave Guillaume. Prolégomènes à la linguistique structurale II. Discussion et continuation psychomécanique de la théorie saussurienne de la diachronie et de la synchronie*, publiés sous la direction de R. Lowe, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- GUIMIER C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en « -ment »*, Paris/Gap, Ophrys.
- HADERMANN P., PIERRARD M., VAN RAEMDONCK D. (2007), « La scalarité : autant de moyens d'expressions, autant d'effet de sens », *Travaux de linguistique*, n° 54, p. 7-15.
- HARRIS M. (1986), « Aspects of subordination in English and other languages », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 69 : 1, 195-209.
- HASPELMATH M. (1999), « Why is grammaticalization irreversible? », *Linguistics*, n° 37, p. 1043-1067.
- HASPELMATH M. (2004), « On directionality in language change with particular reference to grammaticalization » ; in O. Fischer, M. Norde & H. Perridon (éds), *Up and down the cline : The nature of grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins, p. 17-44.
- HEINE B. & KUTEVA T. (2002), *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HEINE B. & KUTEVA T. (2003), « On contact-induced grammaticalization », *Studies in Language*, n° 27 : 3, p. 529-572.
- HEINE B. & KUTEVA T. (2005), *Language Contact and Grammatical Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HIRAGA M.K. (1998), « Metaphor-Icon Link in Poetic Texts : A Cognitive Approach to Iconicity », *The Journal of the University of the Air*, n° 16, p. 95-123.
- HOENIGSWALD H. M. (1992) « Semantic change and "regularity" : A legacy of the past », in Kellermann, Günter et Michael Morrissey, éd. 1992. *Diachrony within synchrony : language history and cognition. Papers from the international symposium at the University of Duisburg, 26-28 Mars 1990*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang, p. 85-105.
- HOFMANN J.B., SZANTYR A. (1965), *Lateinische Syntax und Stylistik*, Munich, C.H. Beck.
- HOLTZ L. (1981), *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical : étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-XI^e siècle) et édition critique*, Paris, CNRS.
- HOMMA Y. (2005), « La source de l'approximation dans *par ici, par là, par là-bas* », *Linx*, n° 53, p. 121-134.
- HOPPER P.J., TRAUGOTT E.C. (1993/2003), *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HOUSEHOLDER F.W. (1981), *The Syntax of Apollonius Dyscolus*, Amsterdam, John Benjamins (*Studies in the History of Linguistics*, n° 23).
- ILINSKI K. (2003), *La préposition et son régime : étude des cas atypiques*, Paris, Champion.
- IMBS P. (1956), *Les propositions temporelles en ancien français*, Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg.
- IMBS P. (dir.) (1979), *Trésor de la langue française*, Paris, Edition du CNRS.
- JACKENDOFF R. (1983), *Semantics and Cognition*, Cambridge MA/London, The MIT Press.
- JAYEZ J. (1987), « Sémantique et approximation : le cas de *presque* et à *peine* », *Linguisticae Investigationes*, n° XI : 1, p. 157-196.
- JAYEZ J. (1988), *L'inférence en langue naturelle*, Paris, Hermes.
- JAYEZ J., TOVENA L. (2008), « *Presque* and *almost* : how argumentation derives from comparative meaning », in O. Bonami & P. Cabredo Hotherr (eds.) *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, n° 7, p. 1-25 (<http://www.cssp.cnrs.fr/eiss6>).
- JOLIVET J. (1982), *Arts du langage et théologie chez Abélard*, 2^{de} éd. augmentée, Paris, Vrin.
- KALTENBÖCK G., MIHATSCH W., SCHNEIDER S. (2007), « The pragmatics of approximation : an introduction », *Communication, 10th International Pragmatics Conference – Ipra* (8-13 juillet 2007), Göteborg.
- KAMP H., REYLE U. (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer.
- KEENAN E. L., STAVI J. (1986), « A semantic characterization of natural language determiners », *Linguistics and Philosophy*, n° 9, p. 253-326.
- KLEIBER G. (1987), « Quelques réflexions sur le vague dans les langues naturelles », in *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Bibliothèque de l'Information, p. 157-172.
- KLEIBER G. (1998), « Les prépositions spatiales *DEVANT/DERRIÈRE* ont-elles un sens ou deux? », *Cahiers de Lexicologie*, n° LIII (1), p. 97-116.
- KLEIBER G. et al. (2006), *La Relation partie-tout*. Peeters, Louvain-Paris.
- KLEIBER G., SCHNEDECKER C., THEISSEN A. (éds) (2006), *La Relation partie-tout*. Leuven, Peeters, 800 p.
- KORNFILT J. (1997), *Turkish*, Londres-New York, Routledge.
- KORTMANN B. (1997), *Adverbial Subordination. A Typology and History of Adverbial Subordinators Based on European Languages*, Berlin- New York, Mouton de Gruyter.
- KORTMANN B., 1997a, « The evolution of the adverbial subordinators in Europe », in Schmid M. S., Austin J. R., Stein D. (eds.), *Historical Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, p. 213-228.
- KOTSCHI T. (2006), « Marqueurs de discours, connecteurs et adverbes. Le cas de apparemment », in M. DRESCHER et B. FRANK-JOB (éds), *Les Marqueurs discursifs dans les langues romanes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 93-106.
- KRIFKA M. (1999), « At least some determiners aren't determiners », in K. Turner (ed.), *The semantics/pragmatics interface from different points of view*, Elsevier, p. 257-291.
- KRISTEVA J. (1974), *La Révolution du langage poétique*, Paris, Le Seuil.
- KURYLOWICZ J. (1965), « The evolution of grammatical categories », *Diogenes* 51, p. 55-71.
- LAKOFF G. (1972), « Hedges : A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts », in P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds), *Papers from the Eighth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 183-228. [rééd. en 1973 dans *Journal of Philosophical Logic*, 2, p. 458-508].

- LAKOFF G., JOHNSON M. (1980), *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press.
- LAKOFF G., NÚÑEZ R.E. (2000), *Where Mathematics Comes From : how the embodied mind brings mathematics into being*, NYC, Basic Books.
- LANGACKER R.W. (1991), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. I, II, Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER R.W. (2006), « On the continuous debate about discreteness », *Cognitive Linguistics*, n° 17 (1), p. 107-151.
- LE BIDOIS G. et R. (1967), *Syntaxe du français moderne*, 2^e édition, Paris, A. et J. Picard.
- LE BIDOIS G. & R. (1968), *Syntaxe du français*, Paris, Picard.
- LEEMAN D. (2005), « La préposition *jusque* », in P. Dendale (éd.), *Le mouvement dans la langue et métalangue*, Metz, Université de Metz, coll. *Recherches linguistiques*, n° 27, p. 103-119.
- LEFEUVRE F. & NOAILLY M. (dirs), (2004), « Intensité, comparaison, degré 1 » in *Travaux linguistiques du CERLICO*, 17, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- LEHMANN Ch. (1982), *Thoughts on Grammaticalization. A programmatic sketch*, vol. I, akup, 48, Köln, Institut für Sprachwissenschaft der Universität.
- LUPU M. (2003), « Concepts vagues et catégorisation », *Cahiers de linguistique française*, n° 25, p. 291-304.
- LUSIGNAN S. (1986), *Parler vulgairement*, Paris, Vrin – Les Presses de l'Université de Montréal.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, Coll. « Champs linguistiques ».
- MARCHELLO-NIZIA C. (2006), « From personal deixis to spatial deixis : The semantic evolution of demonstratives from Latin to French », in M. Hickmann and S. Robert (eds.) *Space in Languages : Linguistic Systems and Cognitive Categories*, Philadelphia, PA, John Benjamins.
- MARQUE-PUCHEU C. (2001), « La sélection des noms dans la locution *au bord de N* et le concept analytique de "*crise*" », *Le Français moderne*, n° 2, p. 183-198.
- MARSHALL J.H. (éd.) (1969), *The Donatz Proensals of Uc Faidit*, Londres-New York-Toronto, Oxford University Press.
- MARSHALL J.H. (éd.) (1972), *The Razos de Trobar of Raimon Vidal and Related Texts*, Londres- New York-Toronto, Oxford University Press.
- MARTIN R. (1966), *Le mot rien et ses concurrents en français (du xiv^e à l'époque contemporaine)*, Paris, Klincksieck.
- MARTIN R. (1987), *Langage et croyance*, Bruxelles-Liège, Mardaga.
- MARTIN R. (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- MARTIN R. (1990), « Pour une approche vériconditionnelle de l'adverbe *bien* », *Langue française*, n° 88, p. 80-89.
- MARTIN R. (1992) [1^{re} éd. 1986], *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- McNALLY L. (1998), « Existential Sentences Without Existential Quantification », *Linguistics & Philosophy*, n° 31, p. 353-392.
- MEILLET A. (1906/1982), « Comment les mots changent de sens », *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris-Genève, Champion – Slatkine.
- MEILLET A. (1912/1982), « L'évolution des formes grammaticales » in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris-Genève, Champion – Slatkine.
- MEILLET A. (1958 [1921]), « L'évolution des formes grammaticales », *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Champion, p. 130-148.
- MEILLET A. (1915-2016), « Compte rendu de Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale », *BSLP*, n° 20, p. 32-36.
- MELIS L. (2001), « La préposition est-elle toujours la tête d'un groupe prépositionnel ? », *Travaux de linguistique*, n° 42-43, p. 11-22.
- MELIS L. (2003a), « Les quantificateurs approximatifs de type prépositionnel », *Verbum*, n° 25, p. 5-24.
- MELIS L. (2003b), *La préposition en français*, Paris, Ophrys.
- MÉNARD Ph. (1998), *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Ed. Bière.
- MILNER J. C. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Le Seuil.
- MOIGNET G., (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- MOLHO M. (1988), « L'hypothèse du *formant* », *Mélanges J. Stéfanini*, p. 291-303.
- MOLINIER C. (1990), « Une classification des adverbes en *-ment* », *Langue française*, n° 88, p. 28-40.
- MOLINIER C., LEVRIER F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Droz.
- MONNERET Ph. (2003), *Notions de neurolinguistique théorique*, Dijon, EUD.
- NØJGAARD M. (1992-3), *Les adverbes français*, Copenhagen, Munksgaard.
- NØLKE H., éd (1990), *Langue française*, n° 88 : *Classification des adverbes*, Paris, Larousse.
- NØLKE H. (1990), « Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification », *Langue française*, n° 88, p. 12-27.
- NØLKE H. (1994), *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain-Paris, Peeters.
- NOUWEN R. (2006), « Remarks on the Polar Orientation of Almost », in J. van de Weijer and B. Los, *Linguistics in the Netherlands*, n° 23 (1), p. 162-173, John Benjamins Publishing Company.
- PEROZ P. (1992), *Systématique des valeurs de bien en français contemporain*, Genève/Paris, Droz.
- PICOCHÉ J., HONESTE M.-L. (1993), « L'expérience de l'espace et sa symbolisation vue à travers la polysémie des mots *bord* et *côté* », *Faits de langues*, n° 1.
- POSNER R. (1997), *Linguistic change in French*, Oxford, Clarendon Press.
- PRINCE E. F., FRADER J., BOSK C. (1982), « On Hedging in Physician-Physician Discourse », in R.J. Di Pietro (éd.), *Linguistics and the Professions*, Norwood N.J., Ablex, p. 83-97.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (1996), *Grammaire méthodique du français*, 2^e édition, Paris, Presses Universitaires de France.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (1997), *Grammaire méthodique du français*, 3^e éd., Paris, Presses Universitaires de France.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (1999), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF (1^{re} éd. 1994).
- RINGENSON K. (1940), « Il a dans les cinquante ans », *Studier i modern Sprakvetenskap*, n° 14, p. 137-147.
- ROUANNE L. (1998), « Les différentes portées de *presque* et de *à peine* en fonction de l'aspect lexical des actions modifiées », *Thélème. Revista Complutense de Estudios franceses*, n° 13, p. 185-195.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J. (1972), *A Grammar of contemporary English*, London, Longman.
- SANDBELD K. (1977), *Syntaxe du français contemporain : les subordonnées*, Genève, Droz.
- SCHAPIRA C. (2008), « Focalisation discursive ou, *plus précisément*, exactitude », Communication à la Journée d'étude internationale « *Approximation et précision* » (1^{er} juillet 2008), Tel-Aviv, Israël.
- SCHNEDECKER C. (2004), « L'expression adjectivale de l'intensité : le cas de total appliqué aux noms de propriétés d'objets et d'humains », in F. Lefevre, et M. Noailly (éds), *Intensité, comparaison, degré 1*, *Travaux linguistiques du Cerlco*, p. 67-90.
- SCHNEIDER R., UHLIG G. (éds.) (1878-1910), *Apollonii Dyscolii quæ supersunt*, éd, Richard Schneider et Gustav Uhlig, Leipzig, Teubner.

- SCHULZ-GORA O. (1924), *Altprovenzalisches Elementarbuch*, 4^e édition, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.
- SIMONE R. (2007), « Constructions : types, niveaux, force pragmatique », *À la quête du sens – Études littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, textes réunis par Céline Guillot, Serge Heiden, Sophie Prévost, Lyon, ENS Éditions, 137-159.
- SMITH N.B., BERGIN T.G. (1984), *An Old Provençal Primer*, New York-Londres, Garland.
- SOUTET O. (1990), *La Concession en français des origines au xv^e siècle. Problèmes généraux. Les tours prépositionnels*, Genève, Droz.
- SOUTET O. (1992a), *La Concession dans la phrase complexe en français, des origines au xv^e siècle*, Genève, Droz.
- SOUTET O. (1992b), *Études d'ancien et de moyen français*, Genève, Droz.
- SOUTET O. (2000), *Le Subjonctif en français*, Paris, Ophrys.
- SOUTET O. (2005a), « Peut-on représenter la chronogénèse sur le tenseur binaire radical? Retour sur le système modo-temporel du français », *Langue Française*, n° 147, p. 19-39.
- SOUTET O. (2005b), « Un et le tenseur binaire radical », *Hommage à Anne-Marie Garagnon*, Éditions L'improviste, p. 117-132.
- SOUTET O. (2005c), « Structure bitensive de l'idéogénèse de *que* : soubassements théoriques et implications sémantico-syntaxiques », *Cahiers de linguistique analogique*, n° 2, p. 275-294.
- SOUTET O. (2008a), « Reformulation de la chronogénèse et position des formes non conjuguée dans le système verbal français », *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Semon*, Paris, Institut d'Études slaves, p. 17-34.
- SOUTET O., (2008b), « Syntaxe, morphosyntaxe et mécanismes compensatoires dans une perspective psychomécanique : retour sur une phrase fondatrice », *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du xx^e siècle*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien.
- SPECTOR B. (2006), *Aspects de la pragmatique des opérateurs logiques*, thèse de doctorat, Université Paris VII-Denis Diderot (sous la direction de A. Rouveret). Consultable en ligne : < http://www.cognition.ens.fr/~bspector/THESE_SPECTOR >
- SPERBER D., WILSON D. (1989), *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
- SWEETSER, E. E. (1990), *From etymology to pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- TALMY L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Vol. I, II, Cambridge MA/London, The MIT Press.
- TOLLIS F. (2009), *Signe, mot et locution entre langue et discours de Gustave Guillaume à ses successeurs*, Limoges, Lambert Lucas.
- TRAUGOTT E.C. (1978), « On the Expression of Spatio-Temporal Relations in Language », in J.-H. Greenberg, (ed.), *Universals of Human Language*, vol. 3, Stanford, Stanford University Press, p. 369-400.
- TRAUGOTT E.C. (1978), « Spatio-temporal relations » in J. H. Greenberg (ed.), *Universals of human language. Vol. 3 : Word structure*, Palo Alto (CA), Stanford University Press, p. 369-400.
- TRAUGOTT E. C. (1990), « From more to less situated in language : the unidirectionality of semantic change » in S. Adamson, V. Law, N. Vincent, & S. Wright (éds.), *Papers from the 5th Int. Conf. on English Linguistics (CILT 65)*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, p. 497-517.
- TRAUGOTT E. C., KÖNIG E. (1991), « The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited », in Traugott E.C., Heine B. éd., 1991, *Approaches to grammaticalization*, vol. 1, Amsterdam-Philadelphia, Johns Benjamins, 189-218.
- TRAUGOTT E.C., HEINE B. (1991), *Approaches to grammaticalization*, V, I-II, Amsterdam, Benjamins.
- TRAUGOTT E.C. & DASHER R.B. (2002), *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ULLMANN S. (1977), *Semantics : An introduction to the science of Meaning*, Oxford, Blackwell.
- VAGUER C. (2003), « La préposition *dans* : vecteur d'approximation? », *Revue de sémantique et pragmatique*, n° 14, p. 135-155.
- VAGUER C. (2005), « *Dans les + numéral* : un déterminant de quantification faible? », *Travaux de Linguistique*, n° 50, p. 113-129.
- VAGUER C. (2006), « Approche du sens des prépositions : le cas de *vers* », *Modèles linguistiques*, n° 54, tome XXVII-2, p. 37-50.
- VAGUER C. (à par.), « Prépositions et quantification. Le cas de *dans*, *vers* et *sur* », Actes du Colloque international *La quantification et ses domaines*, Strasbourg (19-21 octobre 2006), France (à paraître aux Presses Universitaires de Caen dans la collection *Syntaxe & Sémantique*).
- VAGUER C., CHOI S.-U., JEONG M.-H. (2005), « L'approximation : un outil pour mettre en évidence des divergences dans l'emploi de la préposition *dans* en français et en coréen », *BULAG*, n° 30, p. 165-183.
- VAN DE VELDE D. (1995), *Le Spectre Nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*, Louvain/Paris, Peeters/Bibliothèque de l'Information grammaticale.
- VANDELOISE C. (2006), « Are there spatial prepositions », in M. Hickmann and S. Robert (eds.), *Space in Languages : Linguistic Systems and Cognitive Categories*, Philadelphia PA, John Benjamins, p. 139-154.
- VERJANS T. (2009), *Essai de systématique diachronique : Genèse des conjonctions dans l'histoire du français (ix^e-xvii^e siècles)*, thèse de l'Université Paris IV-Sorbonne.
- VINEIS E., MAIERU A. (1990), « La linguistica medievale », in G.C. LEPSCHY (éd.), *Storia della linguistica*, Bologne, Il Mulino.
- WAGNER R.L., PINCHON J. (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, 2^e édition, Paris, Hachette.
- WILMET M. (1997), *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- WILMET M. (2003), *Grammaire critique du français*, 3^e éd., Bruxelles, Duculot.
- ZHANG Q. (1998), « Fuzziness-vagueness-generality-ambiguity », *Journal of Pragmatics*, n° 29, p. 13-31.